

Études littéraires africaines

CASTAING (Anne), GADEN (Élodie), dir., *Écrire et penser le genre en contextes postcoloniaux*. Bruxelles ; Bern ; etc. : Peter Lang, coll. Comparatisme et société, n°35, 2017, 321 p., 14 ill. n./b., 1 tabl. – ISBN 9782807603271



Sabrina Medouda

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Medouda, S. (2018). Compte rendu de [CASTAING (Anne), GADEN (Élodie), dir., *Écrire et penser le genre en contextes postcoloniaux*. Bruxelles ; Bern ; etc. : Peter Lang, coll. Comparatisme et société, n°35, 2017, 321 p., 14 ill. n./b., 1 tabl. – ISBN 9782807603271], *Études littéraires africaines*, (45), 226–227. <https://doi.org/10.7202/1051630ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CASTAING (ANNE), GADEN (ÉLODIE), DIR., *ÉCRIRE ET PENSER LE GENRE EN CONTEXTES POSTCOLONIAUX*. BRUXELLES ; BERN ; ETC. : PETER LANG, COLL. COMPARATISME ET SOCIÉTÉ, N°35, 2017, 321 P., 14 ILL. N./B., 1 TABL. – ISBN 9782807603271.

Publié sous la direction d'Anne Castaing et d'Élodie Gaden, cet ouvrage présente les fruits de réflexions menées à la croisée des questionnements postcoloniaux et des identités de genre. La première partie interroge les constructions sociales coloniales et leurs conséquences sur les femmes. Hélène Nicolas étudie le système de genre *kanak* dans une perspective historique, en parvenant à éviter d'en donner une interprétation occidentale. S'intéressant à la figure de la danseuse de temple en Inde face à l'imaginaire orientaliste, Tiziana Leucci démontre de quelle manière les valeurs patriarcales ont été renforcées autour de ces femmes controversées, tandis qu'Anne Castaing examine le langage féminin dans un contexte de subalternité et d'oppression et révèle l'émergence d'un langage alternatif échappant aux cadres du pouvoir, que les Indiennes s'approprient pour renverser l'édifice patriarcal.

La deuxième partie aborde la thématique du métissage de la nation et la remise en question des stéréotypes liés au genre. Tina Harpin déconstruit les poncifs de la féminité antillaise : sa lecture de la thématique du retour au pays permet d'ébranler les définitions coloniales et racistes du genre. Emmanuelle Radar confronte pour sa part trois œuvres franco-vietnamiennes qui, faisant entendre la voix des hommes, procèdent à la déconstruction d'une politique de l'identité qui « en affirmant une unité [...] réinstalle alors la domination de ses membres ainsi que l'exclusion du reste » (p. 120). Poétique de la répétition et insertion de voix masculines subvertissent l'ordre établi en créant « des liens entre les identités séparées par l'idéologie » (p. 135).

Dans une troisième partie, consacrée aux poétiques postcoloniales, Xavier Garnier présente la figure afropolitaine du métis dans les ouvrages de Bessora. Ses personnages usent de méthodes de séduction diverses afin de trouver leur place « dans un contexte postcolonial hanté par les inégalités sociales » (p. 151). Dans sa relecture d'un roman de Tomson Highway, Christine Lorre-Johnston démontre que l'insertion du folklore dans le quotidien des personnages leur permet de survivre. L'imaginaire autochtone canadien devient un outil permettant de dépasser les traumatismes de la colonisation. La thématique de la résilience se retrouve aussi à l'œuvre dans l'article de Sarah-Anaïs Crevier Goulet qui souligne la manière dont les figures féminines, dans l'œuvre de Marie NDiaye, complexifient

la représentation du féminin et mettent en avant leur puissance, « cette potentialité de s'imaginer autre, de se transformer, de se métamorphoser » (p. 193). L'analyse de Mehdi Derfoufi rapproche mélancolie et féminin à partir d'exemples tirés du cinéma hollywoodien dans lequel la femme blanche est une alliée de la masculinité hégémonique blanche « face à une altérité raciale qui représente un danger renouvelé » (p. 227).

La dernière partie de l'ouvrage est axée sur la décolonisation du genre et sur ses singularités culturelles. Corinne Fortier questionne la notion de « voile », sa pluralité ainsi que la portée politique qu'il revêt chez certains musulmans français. Dans une posture féministe matérialiste, Hélène Martin et Patricia Roux reconsidèrent la catégorie « femmes » afin d'interroger le rapport de genre dans un système d'oppression patriarcale. Rada Ivekovic évoque les difficultés des femmes et des migrants, constamment à la frontière des institutions : dans leur situation, la traduction devient « une forme de résistance », une méthode « pour sauvegarder la paix et contourner la violence » (p. 283). Enfin, l'entretien réalisé par Anne Castaing et Élodie Gaden avec la chercheuse Cornelia Möser, le traducteur et maître de conférences Maxime Cervulle et la docteure Karima Ramdani, aborde les problématiques rencontrées dans la traduction de certains concepts, que ce soit dans le choix des ouvrages à traduire ou dans la nature culturelle et linguistique de la traduction.

Par la richesse des thématiques abordées, ce volume souligne la diversité des études de genre contemporaines. On ne peut que saluer la qualité de ces contributions qui apportent des outils importants pour les chercheurs en études postcoloniales.

■ Sabrina MEDOUDA

CEPITELLI (THOMAS), IBRAHIMA DIA (THIerno), RICCI (DANIELLA), DIR., *ARTS, NÉGRITUDES ET MÉTAMORPHOSES IDENTITAIRES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTHIQUES DE LA CRÉATION, 2016, 220 P. – ISBN 978-2-343-10990-9.

Cet ouvrage collectif se propose d'explorer la représentation des mutations et des transformations identitaires au gré de l'évolution de la négritude au sein des productions artistiques contemporaines, telles que le théâtre et le cinéma. Comme Mahamadou Lamine Sagna le souligne dans sa préface intitulée « Identités et dialectiques du Blues », « les articles de ce livre questionnent le rôle et la place des institutions, de la mémoire, des représentations des corps individuels et sociaux, de l'image, du son, de la circulation des objets, de